

1 Timothée ;1v12-17

12 Je remercie Jésus-Christ notre Seigneur qui m'a donné la force nécessaire pour ma tâche. Je le remercie de m'avoir estimé digne de confiance en me prenant à son service, 13 bien que j'aie dit du mal de lui autrefois, que je l'aie persécuté et insulté.

Mais Dieu a eu pitié de moi, parce que j'étais privé de la foi et ne savais donc pas ce que je faisais.

14 La bonté de notre Seigneur pour moi a été immense : j'ai reçu la foi, et aussi l'amour qui vient du Christ Jésus.

15 Voici une parole certaine, digne d'être accueillie par tous :

Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs.

Je suis le pire d'entre eux,

16 mais c'est pour cela que Dieu a eu pitié de moi :

il a voulu que Jésus-Christ démontre en moi, le pire des pécheurs, toute sa patience comme exemple pour ceux qui, dans l'avenir, croiront en lui et recevront la vie éternelle.

17 Que tout le monde honore Dieu et lui rende gloire pour toujours. Il est le Roi qui vit sans fin, qui ne meurt pas, que personne ne voit, le Dieu unique ! Amen.

C'est une vraie bouffée d'oxygène que ce texte nous apporte ce matin si nous nous laissons entraîner dans son élan. C'est toute une succession d'affirmations enthousiastes :

« **Notre Seigneur m'a jugé digne de confiance en me prenant à son service** »

« **La bonté de notre Seigneur pour moi a été immense** »

« **Jésus est venu dans le monde pour sauver** »

« **Jésus-Christ démontre en moi, toute sa patience** »

« **Que tout le monde honore Dieu et lui rende gloire pour toujours** »

On n'est pas très sûr de l'identité du rédacteur de cette lettre à Timothée. Mais que ce soit l'apôtre Paul dans ses vieux jours ou l'un de ses disciples qui écrivait sous son autorité spirituelle, celui qui écrit ces lignes parvient à dire sa foi avec beaucoup de force et de conviction.

On imagine à l'époque : une Eglise encore jeune à la fin du premier siècle, une Eglise qui vit encore de son élan initial, qui grandit rapidement, et qui arrive facilement à communiquer sa foi.

Nous courons peut-être le risque d'être déçus, si, après avoir pris à travers cette lecture une bouffée d'oxygène pour notre foi, nous regardons en face la situation de nos communautés ? Nous risquons de perdre assez vite ce souffle nouveau.

Car n'avons-nous pas de bonnes raisons d'être pessimistes ?

- Une moyenne d'âge élevée lors de nos cultes du dimanche.
- Une crise des vocations de pasteur.
- Le peu d'attrait de l'Eglise pour les personnes extérieures, pour jeunes ou pour les nouveaux habitants de nos communes.
- Une méfiance grandissante de nos contemporains pour tout ce qui touche aux églises institutionnalisées comme la nôtre.

Et la liste de nos difficultés et de nos déceptions est bien plus longue encore.

L'Alliance Biblique Universelle a publié cette année les résultats d'une grande enquête sur l'attitude des populations du monde face à la Bible. Ces résultats montrent que tous les pays

d'Europe de l'Ouest (sauf le Portugal) sont à classer dans la catégorie des **sociétés les plus éloignées de la Bible**.

Les sociétés dans lesquelles existe, je cite : « *un contexte sécularisé, peu intéressé par la connaissance de la Bible, et une population chrétienne en déclin* ».

Malgré des signes de renouveau ici où là, il y a globalement une désaffection par rapport à la Bible. La même chose se vérifie en Amérique du Nord contrairement à ce qu'on pourrait peut-être imaginer.

En revanche, il y a d'autres régions du monde, l'Amérique du Sud et l'Afrique sub-saharienne, où existe un très fort intérêt pour la Bible et où la population chrétienne est stable, ou en croissance.¹ Mais ce n'est pas chez nous...

On se demande quelles sont les causes de ce phénomène. On a parfois le sentiment que c'est une tendance impossible à enrayer. Nous sommes donc partagés entre le pessimisme d'aujourd'hui et l'optimisme qui s'exprime dans notre texte.

Mais, en fait, les débuts du christianisme n'étaient pas un âge d'or. Ce serait une illusion de croire que les chrétiens du premier siècle ne rencontraient pas de difficultés. Les problèmes ne manquaient pas. A d'autres endroits de cette lettre à Timothée que nous ne lisons pas aujourd'hui, il est fait allusion à trois sortes de difficultés :

Première difficulté :

Les chrétiens en ce temps-là étaient confrontés à un obstacle au sein même de l'Eglise. Le comportement de certains membres laissait à désirer, à tel point qu'il est question d'exclusion contre deux personnes. On ne sait pas exactement pourquoi, mais on peut comprendre d'après d'autres passages, que les responsables des communautés avaient fort à faire pour que tous les chrétiens vivent conformément à leur foi. Dès que ça n'était plus le cas, un effet de contre-témoignage, un effet négatif se répercutait sur la petite église tout entière. La crédibilité de son témoignage en souffrait automatiquement. Et les gens extérieurs se justifiaient facilement : « *Sahn-ih, die sin au nit besser àss mir!* »

Deuxième difficulté :

Une doctrine rigoriste sur ce qu'il était bon ou pas bon de faire. Certains chrétiens d'origine juive voulaient rétablir une application stricte de toute la loi du Premier Testament.

Troisième difficulté :

D'autres mouvements se plaisaient dans les interprétations compliquées de la relation de l'humain avec Dieu. C'est ce qu'on appelait la **GNOSE**. Sous le terme de « gnose », on peut regrouper des mouvements qui avaient tendance à faire dépendre le salut de la seule connaissance de soi-disant secrets divins. Ils s'enfermaient dans des théories abstraites, réservées à une petite élite. Des théories qui leur semblaient plus séduisantes que le simple message de Jésus-Christ. Ils se mettaient à l'écart et se réfugiaient dans une piété totalement déconnectée de la réalité. ils méprisaient l'engagement concret du chrétien dans le monde où il vivait,

Mais est-ce que tout cela est si différent des difficultés que rencontrent nos églises actuelles ?

Notre témoignage souffre aussi du fait que certaines personnes qu'on appelle pratiquants, ou même des ministres du culte se montrent incapables d'appliquer ce qui est enseigné dans l'Evangile. Et les scandales qui sont révélés alimentent les critiques de ceux qui ont toujours eu des comptes à régler avec l'Eglise.

¹ Pour la totalité des résultats de l'enquête, voir : [Un panorama mondial du rapport à la Bible](#)

Nous aussi nous vivons à une époque dans laquelle on peut entendre les élucubrations les plus incroyables. *Unwohrhete ware verbreit, sither às es Mansche git. Àwer durich d'hettige Technologie verbreite sie sich bsonders schnall un mit meh Erfolg às es friehjer der Fall gsi isch.* Des contre-vérités sont diffusées de tout temps. Mais peut-être que la particularité de notre époque est que les **infox** et les **théories du complot** se propagent plus rapidement qu'auparavant. Je me souviens en 1969, quand j'étais jeune, il y avait des gens qui disaient « *L'arrivée de la mission Apollo sur la Lune c'est une mise en scène.* » Car accepter que des gens puissent marcher sur la lune, cela détruisait toute la vision qu'ils avaient de cette planète. Aujourd'hui on entend des gens dire : « *Je crois que le changement climatique est une vaste escroquerie* » ou « *Je crois qu'il faut refuser toute vaccination car une vaste conspiration mondiale se cache derrière* ».

La plupart des fausses vérités colportées aujourd'hui nous poussent à échapper à nos responsabilités et justifient l'inaction. Or, il s'agit d'agir. Car, comme le dit l'auteur de la lettre à Timothée : » **Notre Seigneur nous jugés dignes de confiance pour nous prendre à son service.** »

Enfin, nous aussi nous vivons à une époque dans laquelle des voix s'élèvent pour réclamer le retour à une morale rigoriste. Une morale qui, au fond, ne sert qu'à bonne conscience aux uns en désignant les autres qui seraient plus « mauvais ». Ce genre de morale est d'ailleurs un excellent moyen de tuer la foi, la foi en la bonté du Seigneur venu pour nous sauver.

Alors oui,

- les contre-témoignages au sein même des églises,
- les contre-vérités par lesquelles on veut nous séduire
- et le retour d'un certain rigorisme, font aussi des ravages dans nos églises.

A partir de là, les réponses apportées par l'auteur de la lettre à Timothée sont intéressantes à écouter.

Avant tout, l'épître à Timothée montre qu'il faut revenir à ce qui est au centre de la foi. « **Jésus Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs et je suis le pire d'entre eux.** » Voilà quelqu'un qui confesse sa foi et qui ose dire « Je ». Voilà un croyant convaincu que Dieu a fait quelque chose pour lui.

Nous entendons parfois la réaction de gens qui supportent mal la notion de péché, parce qu'ils ont l'impression que le message religieux ne vise qu'à les rabaisser, à les rendre plus sales qu'ils ne sont. Ils craignent aussi que parler du péché ne soit qu'une manœuvre de l'Eglise pour mieux les dominer et diriger leur vie. Ces remarques ont malheureusement parfois été fondées. Mais il ne faut pas, pour autant, avoir peur de dire que le péché existe.

Le péché, cela veut dire que nous sommes séparés de Dieu et que par nos propres efforts nous ne pouvons pas nous réconcilier avec lui. Je suis pécheur, cela veut dire aussi que je suis séparé des autres, que le tort que je leur fais m'en séparera toujours à nouveau et que j'ai besoin d'apprendre auprès de Jésus ce que veut dire « aimer mon prochain ».

Et aimer son prochain pourrait bien avoir des implications nouvelles pour notre temps auxquelles les premiers chrétiens n'étaient pas confrontés. Aimer son prochain au 21^e siècle, c'est aussi, entre autres, accueillir la diversité, c'est lutter contre l'exploitation des personnes et des pays vulnérables, c'est laisser à nos descendants une terre habitable

L'auteur de l'épître dit ensuite « **Christ me sauve** » Comment me sauve-t-il ? En me pardonnant mon péché. Le pardon, me semble-t-il, est fondamental. Honnêtement, je ne vois pas comment on peut vivre en société de manière apaisée sans pardon, sans recevoir le pardon, en premier lieu, le pardon de Dieu et sans être capable d'accorder son pardon à ceux qui nous entourent. Quand je sais qui je suis, quand je sais d'où je viens (Comme Paul qui dit « **J'étais le pire d'entre tous** »), je me réconcilie avec moi-même et les autres.

L'évêque anglicane Marianne Budde a déclaré récemment devant une assemblée composée de toute l'élite politique des USA : « *En vérité nous sommes tous des êtres humains. Nous sommes tous capables de faire le bien et le mal. La ligne de démarcation entre le bien et le mal ne traverse pas les États, ni les classes sociales, ni les partis politiques, mais elle traverse le cœur de chaque être humain, tous les cœurs humains. Et plus nous en prenons conscience, plus nous aurons de place en nous pour l'humilité et pour l'ouverture à l'autre au-delà de nos différences, parce qu'en fait, nous sommes plus semblables les uns aux autres que nous ne le pensons, et nous avons besoin les uns des autres.* » ²

En me pardonnant, au fond, Dieu me rend libre. Et cette liberté, je la conforte quand je pardonne aux autres. Et alors je deviens libre pour mettre en accord mes actes avec ce que je crois ... le mieux possible. Je deviens libre pour ne plus jamais être emprisonné par des préceptes, fussent-ils religieux, mais plutôt pour vivre les dix commandements comme un guide utile pour trouver les bonnes réponses. Je deviens libre enfin pour trouver une relation avec Dieu simple et directe, par lecture de la Bible, par la prière.

Si nous apprenons à vivre dans le même état d'esprit que le rédacteur de cette lettre à Timothée, c'est-à-dire,

- en réalisant l'immensité de la bonté de Dieu à notre égard,
- en pardonnant aux autres comme nous sommes pardonnés par Dieu,
- et en sachant que Dieu juge chacune et chacun d'entre nous digne d'être à son service,

alors le fait que nous ne soyons à présent qu'une minorité dans le monde qui nous entoure ne pourra pas nous démobiliser et nous nous décourager. Alors nous pourrions dire courageusement comme un de mes amis le suggère souvent : « *Ce n'est pas parce qu'ils sont nombreux à croire qu'ils ont raison que moi j'ai forcément tort.* »

Acceptons d'être une minorité pour un temps. Mais ne devenons pas une minorité recroquevillée sur elle-même. Soyons une minorité qui bouge, qui agit, qui illustre courageusement ce qu'elle croit et, personnellement, je crois fermement, que le reste suivra. AMEN

INTERCESSION

Seigneur, tu nous appelles à nous lever
pour porter aux peuples de la terre
la Bonne Nouvelle de ton amour.

Nous te prions pour l'Église et nos communautés :
qu'elles annoncent ta Parole dans la force de la vérité.

Seigneur, nous te prions pour les personnes qui ont peur de la vie
et qui vivent dans la crainte de l'avenir.
Qu'elles s'en remettent entre tes mains,
et trouvent courage et persévérance.

Seigneur, nous te prions pour les personnes qui abusent de ton nom :
délivre-les de tout aveuglement et apprends-leur ta volonté.

Seigneur, nous te prions pour chacune et chacun d'entre nous :
que le souffle de ton Esprit nous redresse, et nous pousse à témoigner de la foi car le monde en a besoin.

² Texte complet de la prédication de Marianne Budde :

https://drive.google.com/file/d/1db9qfZh4Sbg8AYnY_4ZdZe_BGfsNabt0/view?usp=drive_link

AMEN